



La soupe au caillou

Des nouvelles du Collectif pour un Québec sans pauvreté

20 décembre 2005

Par l'équipe du Collectif

Numéro 214



Sortons les couvertes

Les rassemblements de Noël et du temps des Fêtes sont des occasions pour sortir les jeux. Ce sont aussi des moments où on espère trouver le chemin d'un contact en profondeur avec des proches. Souvent on cherche et on n'ose pas. Voici une suggestion à la mi-chemin entre un jeu et un déclencheur de conversation : l'animation de la couverture, qu'on trouve dans le guide d'animation de la démarche «Couvrir les besoins, sortir de la pauvreté».

Vous distribuez à chaque personne une feuille blanche, sur laquelle elle doit inscrire «un besoin qui est essentiel pour elle dans sa vie, en ce moment».

Vous distribuez ensuite une deuxième feuille, qui représente «la couverture actuelle de ce besoin». Vous demandez à chaque personne de déposer cette «couverture» sur la première feuille de manière à illustrer dans quelle mesure le besoin identifié est couvert.

Puis, vous distribuez une troisième feuille où chaque personne inscrit «ce serait quoi pour elle une couverture adéquate du besoin qu'elle a identifié». La personne dispose cette «couverture adéquate» sur les deux premières feuilles de manière à l'illustrer.

La suite appartient au moment d'écoute et d'intimité que ce déclencheur introduit en donnant la permission de se révéler les unEs aux autres. On partage les résultats. La conversation commence. On se met à parler de ce qui est essentiel dans nos vies. On a des surprises en découvrant ce que chacunE amène. On peut en venir à se demander comment on doit agir dans notre société pour s'assurer à toutes et tous l'essentiel. On peut se demander ce qui fait obstacle à ça. On peut même écrire au Collectif pour raconter ça !

Joyeuses Fêtes rebelles !



À la mémoire de Jean-Pierre Wilsey, la lutte continue !

Bonjour tout le monde ! Nous voici à ce moment de l'année où le calendrier vient débrancher nos routines et ouvrir des espaces et du temps pour retrouver l'essentiel au cœur de nos vies.

Cela nous fera du bien après ces dernières semaines marquées par l'attention toujours plus grande donnée aux quêtes de Noël de la charité ponctuelle massmédiatisée alors que le gouvernement continuait de couper impunément dans le pouvoir d'achat des plus pauvres. **Nous avons calculé qu'il faudrait 437,9 guignolées comme celle des médias de Montréal de cette année pour compenser la perte de pouvoir d'achat cumulée par la diminution des protections à l'aide sociale en 2005 et 2006** (indexation partielle et modifications aux règlements) (voir sur notre site un texte publié dans *Le Soleil* du 19 décembre). À cela s'ajoute une fin de session parlementaire marquée par une loi spéciale antidémocratique qui continue de faire les sales boulots de l'ajustement structurel de notre société au bulldozer capitaliste : règlement des négos du secteur public sous la barre du maintien du pouvoir d'achat des salariéEs, imposition unilatérale d'un nouveau cadre de gestion des garderies qui ouvre des marchés au privé à la chaîne, nouvelles portes ouvertes à la privatisation de l'eau.

Cela rappelle une chanson d'Andrew Jackson qu'on retrouve sur un disque de Noël produit cette année par la famille McGarrigle. Elle dit en substance que quand vient Noël dans ce monde de barrières et de fusils hanté par ses possessions, on donne à son entourage et même un petit peu aux «pauvres» si la générosité nous saisit, mais si quiconque s'avise de s'intéresser «in the business of why they are poor», aux affaires qui font que les pauvres sont pauvres, «they get the same as the rebel Jesus», il leur arrive la même chose qu'au rebelle à l'origine de la fête. Au-delà de nos crédos respectifs, avec ou sans Noël, pourquoi pas des «Fêtes rebelles» ? Vous trouverez dans ce bulletin quelques suggestions pour continuer l'oeuvre de rébellion dans la fête. À très bientôt, pour la suite. Vivian

Histoires pour combattre les préjugés

Dans le temps des Fêtes, bien souvent arrive le temps des histoires. En voici deux, à partager pour activer la rébellion devant les préjugés !

Histoire de parapluies

Tout d'abord le contexte. Nicolas Audet-Bouchard, un étudiant en droit de l'Université Laval, fait un stage au Collectif à l'automne 2005. Quel sera le sujet de son stage ?

Le principal des reculs et blocages enregistrés depuis un an au niveau de la lutte contre la pauvreté sont relatifs à l'usage de préjugés. Par ailleurs il y a l'article 6 de la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale* qui impose de protéger la dignité des personnes en situation de pauvreté et de lutter contre les préjugés à leur égard. Nous avons le projet de commencer un carrefour de savoirs sur les préjugés.

Tout cela nous conduit à choisir ensemble que Nicolas explorera l'usage du mot «préjugés» dans la littérature juridique, en particulier dans les jugements de la Cour Suprême du Canada. Alors il épluche tout ça, trouve le mot préjugés souvent associé au mot dignité, trouve aussi que le droit s'intéresse à démontrer en quoi un comportement, un jugement, une loi ou une loi pourraient être teintés de préjugés. Il situe aussi que lutter contre les préjugés, c'est travailler en amont des discriminations qui en sont un des résultats.

Bref, comme l'entente que nous avons prise inclut un moment de croisement de savoirs, nous organisons une petite séance de travail au début de décembre avec des membres du carrefour de savoirs sur les besoins essentiels, de l'équipe et quelques autres personnes. ChacunE doit nommer dix mots qu'il ou elle associe aux préjugés et trouver une image qui le représente. Ensuite, Nicolas doit présenter son travail et proposer lui aussi dix mots et une image. Nous examinerons la demi-indexation des prestations d'aide sociale à la lumière de ce que nous apprenons. Passons ici les détails de cette soirée très enrichissante pour nous concentrer sur l'image apportée par Nicolas. Voici en gros ce qu'il nous dit.

*

«Je n'ai pas une image comme telle, dit Nicolas, mais plutôt une métaphore.

Les préjugés, c'est comme s'il pleuvait et qu'il y avait quelqu'un sous la pluie. À côté, il y a une autre personne avec deux parapluies. La personne sans parapluie demande à l'autre : Est-ce que tu pourrais me passer un de tes parapluies ? Et l'autre personne répond : «Je ne peux pas. Les parapluies, c'est pour les personnes sèches !»

*

Et le groupe ajoute une suite à l'histoire de Nicolas : ***«Et alors, la personne aux deux parapluies dit à l'autre : Sèche !»***

L'histoire vraie de Monsieur Fumu

En entendant cette histoire, Yolande Lepine, de l'exécutif du Collectif, s'est rappelé l'histoire de Monsieur Fumu, dont le journal *Le Soleil* a fait état dans son édition du 5 décembre 2005, en page A3. Voici quelques extraits de l'article d'Alain Bouchard qui vient malheureusement étayer de façon étonnamment directe la métaphore de Nicolas.

*

«Je ne veux pas de ça ici !»

«Ça», c'est un homme. Un homme noir de 38 ans, originaire du Congo mais québécois d'adoption. (...) Le 26 septembre, José Guy Fumu se présente à l'usine Culitech, de Sainte-Marie-de-Beauce, où une agence privée de placement lui a déniché un emploi pour cinq semaines. Même si c'est loin et qu'il n'a pas de voiture, il se débrouille pour y arriver une bonne demi-heure à l'avance. (...) Il attend dans un petit coin attendant à l'entrée, lorsque le contremaître Alain Jacques pénètre dans l'usine. Ce dernier se dirige rapidement vers le superviseur Claude Turgeon et lui lance, presque en criant : «Mais c'est un Noir, tu le fais exprès ! Je ne veux pas de Noir ici. Il sort ou c'est moi qui sors !» (...) Le superviseur Turgeon, manifestement déboussolé, s'avance vers M. Fumu et lui dit : «Nous avons malheureusement un contremaître un peu raciste, qui ne veut même pas vous rencontrer. Vous allez devoir retourner chez vous. On vous paie le taxi. Mais vous devrez l'attendre dehors.» Il pouvait dehors, raconte M. Fumu au Soleil.

*

Connaissez-vous d'autres histoires, vous aussi, autour de la métaphore des deux parapluies ? Voulez-vous nous les faire connaître ? 



Illustration de David Lemelin



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165 de Carillon, local 309, Québec, Qc, G1K 9E9. Téléphone: (418) 525-0040 / Télécopieur: (418) 525-0740.
Courriel: collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca